

Les consommateurs d'héroïne en maison médicale

Étude dans l'intergroupe liégeois des maisons médicales

(mars-mai 2014)

Introduction

En octobre 2000, l'Intergroupe liégeois des maisons médicales (IGL) avait réalisé une étude sur les motifs de contact en maison médicale. Là était apparu que le premier motif chronique de contact y était la délivrance de méthadone. Dans les suites de cette étude, un groupe de référents « toxico », regroupant des soignants des maisons médicales s'est mis sur pied avec, parmi ses objectifs, de soutenir le suivi transdisciplinaire des usagers de drogues.

Le groupe a, entre autres, construit et actualisé un guide de suivi en équipe des usagers de drogues. Il organise régulièrement des séances de formation et d'intervision.

L'idée de ses membres était de refaire un état des lieux de la prise en charge des consommateurs héroïne dans les centres de l'IGL et d'abord de recenser cette population.

L'objectif de l'étude présentée ici était de faire un recensement des consommateurs d'héroïne dans les maisons médicales de l'IGL.

Méthodologie

Au début du mois de mars 2014, les membres du groupe référents « toxico » de l'IGL ont envoyé à toutes les 22 équipes de l'intergroupe liégeois des maisons médicales une requête informatique pour collecter, parmi leur population, les patients actifs (toujours inscrits), chez qui un élément de soin « usage/ dépendance héroïne » actif était encodé. La requête ne collectait que l'âge et le genre des patients.

Entre mars et mai 2014, plusieurs rappels ont été adressés aux équipes qui n'avaient pas envoyé leurs données. La collecte des données s'est clôturée le 31/05/14.

Résultats

Le 31 mai, 20 équipes sur 22 avaient renvoyé leurs données comme prévu. Devant le petit nombre de patients ainsi recensés, certaines équipes ont ajouté les patients chez qui ils avaient encodé un élément de soin « usage/ dépendance méthadone ».

Sur base des données collectées, nous avons ainsi compté, pour l'ensemble de ces 20 maisons médicales, 393 patients actifs consommateurs d'héroïne. 77% sont des hommes. 63% ont plus de 40 ans (voir figure 1).

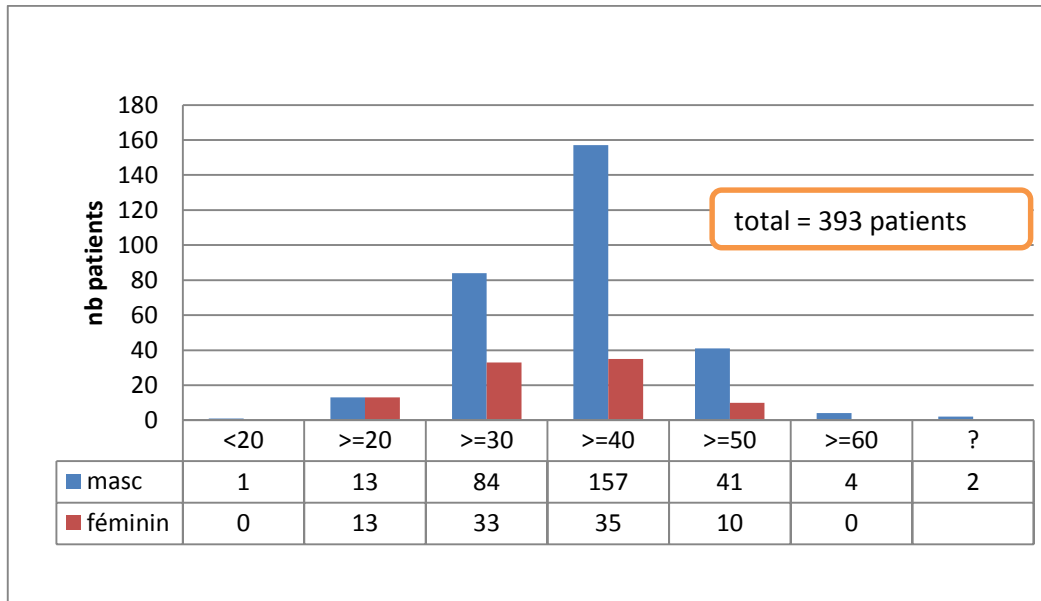


Figure 1. Patients consommateurs d'héroïne actifs dans 20 des 22 maisons médicales de l'IGL (mars -mai 2014)

Le nombre de patients ainsi recensés variait selon la maison médicale, comme le montre très bien la figure 2.

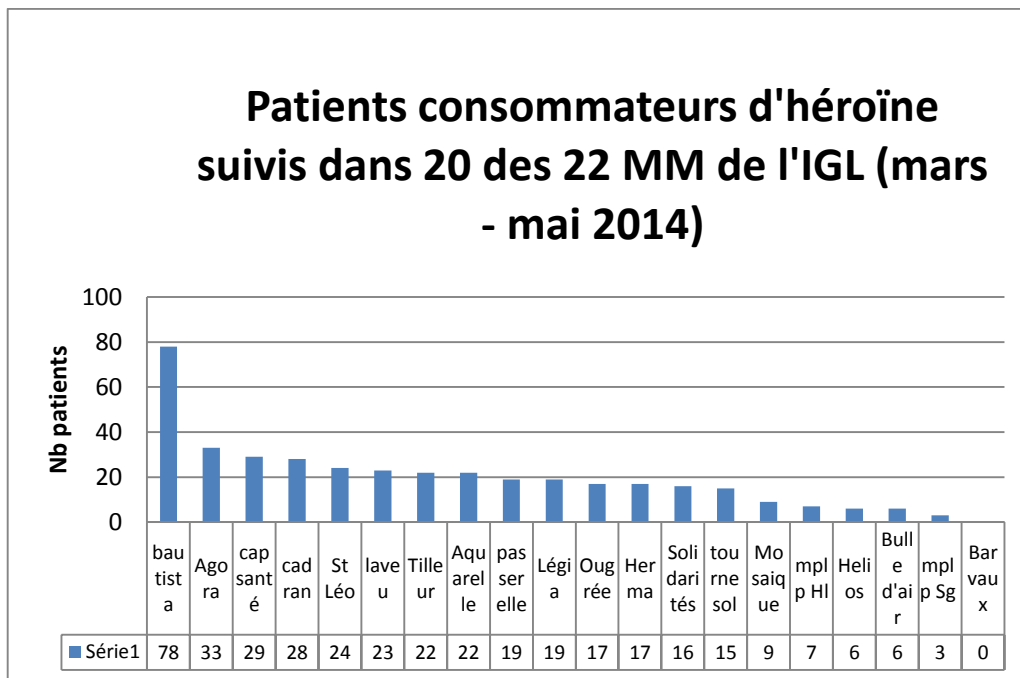


Figure 2. Patients consommateurs d'héroïne suivis dans 20 des 22 MM de l'IGL (mars - mai 2014)

En comparant ces chiffres aux chiffres de la population totale dans chaque maison médicale, on a pu, dans chaque maison médicale, calculer le pourcentage de patients consommateurs d'héroïne (figure 3). Au niveau de l'ensemble de la population des 20 maisons médicales, cela représente 0.8% des patients inscrits, tout âge confondu.

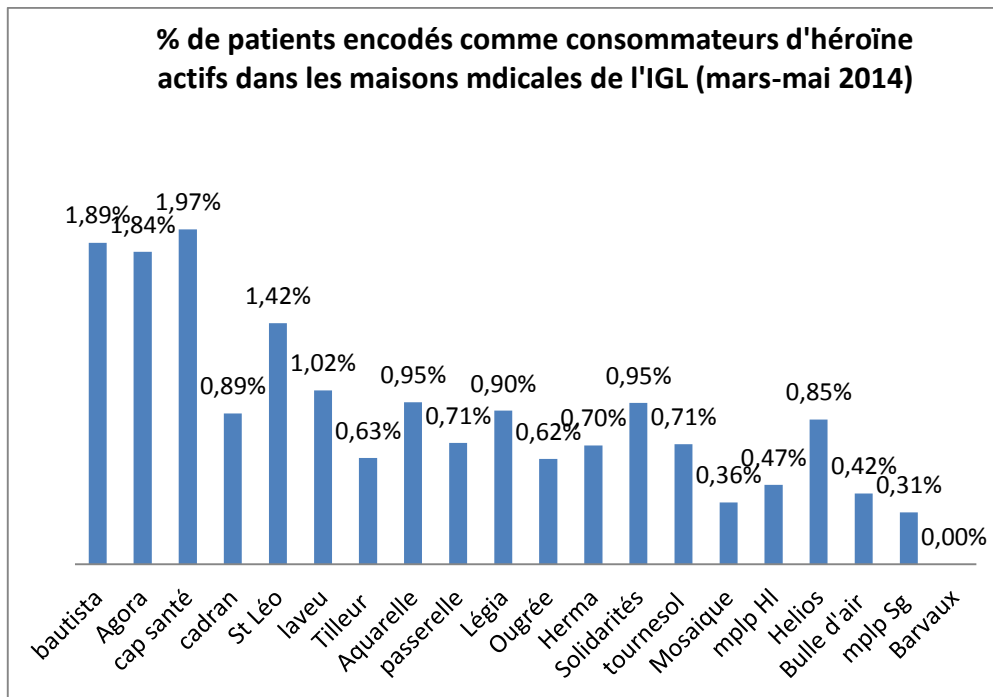


Figure 3. Pourcentage de patients encodés comme consommateurs d'héroïne actifs dans les maisons médicales de l'IGL (mars-mai 2014)

Discussion

La consommation d'héroïne est un problème de santé publique à de nombreux égards. Elle touche une population particulièrement vulnérable et à haut risque de morbi-mortalité. De nombreuses interventions de prévention et de promotion de la santé peuvent être proposées par rapport à cette problématique.

Cette petite étude a permis de quantifier l'importance de la population touchée par ce problème et prise en charge au sein des maisons médicales de l'IGL et de montrer qu'ensemble, les maisons médicales de l'IGL jouent un rôle local significatif par rapport à cette problématique.

On a constaté la prédominance des hommes et l'âge relativement élevé des patients surtout chez les hommes, ce qui confirme des observations d'autres études.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cet âge relativement avancé. Est-ce que les jeunes consomment moins d'héroïne que leurs aînés ? Est-ce que les campagnes de promotion de la santé commencent à porter leurs fruits ? Y a-t-il une longue latence entre le début de la consommation et le moment où celle-ci est connue des soignants ? Y a-t-il un frein à l'inscription des jeunes consommateurs d'héroïne dans les centres, du côté des patients ou des équipes ?

Plusieurs patients interrogés nous ont dit que les jeunes avaient tendance maintenant à consommer d'autres produits.

On a observé de grandes différences dans la prévalence des consommateurs d'héroïne selon les maisons médicales. La prévalence est particulièrement haute à Seraing et à Huy. Une hypothèse explicative est la présence ou non de centres spécialisés à proximité. Notons que les maisons médicales de la commune de Seraing totalisaient 147 patients consommateurs d'héroïne !

Ces différences entre maisons médicales sont-elles dues des différences dans les

demandes locales ou au niveau de l'offre des différentes maisons médicales (c'est-à-dire de leur accessibilité) ?

Ce serait intéressant de pouvoir comparer ces chiffres à d'autres données disponibles, particulièrement au niveau de la province et des différentes communes.

Les chiffres obtenus dépendent de la qualité de l'encodage dans chaque maison médicale et sont probablement une sous-estimation de la réalité. Un certain nombre d'éléments de santé peuvent n'avoir pas été encodés. Dans certaines équipes, on a ajouté, aux patients avec «usage dépendance héroïne », ceux avec «usage dépendance méthadone ». Les autres ne l'ont pas fait. Il est possible qu'un certain nombre de patients aient toujours comme élément de soins encodé, « usage dépendance drogue », ce qui n'était pas sélectionné par la requête proposée. D'où l'importance d'une certaine rigueur et d'une standardisation de l'encodage.

Les maisons médicales liégeoises (50.000 patients) représentent ensemble une base de données intéressante pour développer un observatoire de la santé local. Remarquons cependant la difficulté qu'on a eu à collecter toutes ces données.

Un autre champ de recherche serait d'étudier la prise en charge dans les maisons médicales, de la comparer entre autres à celles des centres spécialisés, d'étudier par exemple la satisfaction des usagers.

A suivre...?